

La XII^e Biennale de Paris

LES deux événements, qui marquent l'ouverture de la XII^e Biennale de Paris, sont les trois expositions d'architecture placées sous le signe de la modernité et les jeunes peintres australiens.

La Biennale de Paris, le Festival d'automne et l'Institut français d'architecture ont organisé trois expositions d'architecture :

A l'Institut français d'architecture (6, rue de Tournon 6^e), « La construction moderne », présente six œuvres construites récemment par : Paul Chemetov, François Deslaugiers, Christian Gimonet, Renzo Piano, Richard Rogers, Roland Simounet.

A travers ces exemples l'exposition montre les stratégies et les nouvelles conditions de travail des architectes, les technologies qui entrent dans la mise en œuvre de fabrication du bâtiment, les innovations dans l'utilisation des différents matériaux.

● La modernité : un projet

inachevé que regroupe 40 réalisations ou études de logements collectifs, de constructions publiques et d'espaces de travail. Ces travaux ont été conçus par des architectes français et étrangers de plus de 40 ans qui ont en commun la volonté de réhabiliter et de poursuivre le mouvement moderne. Ecole nationale supérieure des Beaux Arts, 11 quai Malaquais, entrée : 10 F.

● La modernité ou l'esprit du temps qui a pour but de faire connaître de jeunes architectes du monde entier à partir d'idées directrices telles que la modernité, pratique et poétique du changement, le goût d'inventer, base même de la modernité. Une trentaine d'équipes ont été retenues qui, à travers projets et réalisations, expriment la modernité sous ses multiples facettes.

Au début des années 80, l'art contemporain australien cherche de nouvelles directions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour y découvrir quels signes et indices peuvent paraître clairs au beau milieu des actuels courants et ferment d'une vigueur européenne renouvelée et la multiplicité des positions adoptées par les artistes aux Etats-Unis. Mais c'est en fait la direction intimiste qui produit un art australien plus riche et plus confiant dans les années 80.

Le paysage a toujours eu une présence pénétrante dans la peinture australienne, mais, récemment, des préoccupations et des traitements plus métaphysiques ont émergé — un phénomène accéléré partiellement par la puissante réponse qu'un certain nombre d'artistes étrangers ont eue en visitant l'intérieur du nord du pays aussi par la mythologie des aborigènes d'Australie.

Cinq jeunes artistes australiens exposent leurs œuvres à

la XII^e Biennale de Paris : Mandy Martin, de Canberra, est un peintre qui se sert du cadre usine/entrepôt du quartier où elle vit pour exprimer d'une façon bien sentie ce qu'elle ressent comme l'aliénation urbaine et industrielle.

Robert Randall et Frank Bendinelli, de Melbourne, réalisent en collaboration des bandes vidéo très sophistiquées de courte durée.

Pour John Lethbridge et Kevin Sheehan, de Sydney, la recherche est l'exploration et l'identification d'un complexe propre ; l'approche est sensorielle/intuitive.

Les cinq artistes sont représentatifs de la diversité de style et de préoccupations qui caractérisent le travail des jeunes Australiens à l'orée des années 80.

(MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS. — Ambassade d'Australie, 4, rue Jean Rey)

le nouveau journal
22 octobre